

Tout l'automne et tout l'hiver de la première année, les colons vécurent aux frais du gouvernement provincial, qui avait alloué une somme de six mille piastres en faveur de l'entreprise et qui leur fournit encore des grains de semence au printemps suivant. Le 31 mars, le premier ministre avait demandé à la Législature de Québec un nouveau secours de mille piastres. A la session suivante, en 1888, nouveau débat à la Chambre sur la proposition de venir encore en aide à ceux que l'on nommait toujours "les colons du Labrador," et chaque fois qu'il était question de cette intéressante colonie, on "cessait les luttes fratricides," la farouche opposition oubliait sa férocité native, et l'on jouissait durant une heure, des charmes de l'union qui *fait la force* au Canada comme en Belgique.

Quel a été le succès de cette colonie acadienne dans la Beauce ?

Quelques familles perdirent courage quand elles virent, me disait un vieil Acadien de Natashquan, ces grands arbres, dont le faite était si loin, et qu'il fallait abattre. En effet, la forêt de la Beauce ne ressemble pas beaucoup à celle de la Côte Nord, et il y avait de quoi à effrayer des gens qui, après tout, n'avaient été, toute leur vie, que des... pêcheurs à la ligne. Toutefois, la plupart ont persévéré et d'autres familles du Labrador sont venues les rejoindre. Aujourd'hui cette colonie acadienne compte environ soixante-cinq familles, et forme la paroisse de Saint-Théophile. A Saint-Zacharie de Metgermette, il reste quatre familles sur cinq qui s'y étaient établies.

Quelques-uns seulement de ces colons ont acquis un peu de fortune ; mais, en tout cas, tous préfèrent leur condition présente à l'existence qu'ils menaient au Labrador.

Cet essai de colonisation a donc réussi ; et tous ceux qui ont pris quelque part à l'émigration de 1886, doivent s'applaudir d'avoir dirigé ces Acadiens dans la forêt, au lieu de les avoir conduits dans des centres industriels, comme il fut fait pour les émigrants de l'Anticosti dont j'ai parlé ailleurs. L'ancien pêcheur souffre longtemps de la nostalgie de la mer ; il finit pourtant par s'attacher au sol qu'il a fécondé de ses sueurs. Enfermez-le dans une manufacture : aimera-t-il ces machines dont il est l'esclave ? N'étouffera-t-il pas dans cette atmosphère à peine respirable ? Ah ! qui lui rendra sa barque dansant sur les flots mouvants ? Qui lui rendra les grands horizons de là-